

Crise du féodalisme. Economie rurale et démographie en Normandie orientale du début du XIVe siècle au milieu du XVIe siècle [Guy Bois]

Autor(en): **Bergier, J.F.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **28 (1978)**

Heft 4

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

que les grandes séries économiques (*Diversa cancellariae*, *Diversa notariae*, *Debita notariae*, etc.).

La bibliographie contenant «alcune delle più note pubblicazioni» (pp. 10–11) est extrêmement fragmentaire. On pourrait aisément y ajouter une trentaine de livres importants publiés en Yougoslavie ou à l'étranger depuis 1945, sans parler des articles et travaux antérieurs.

En somme, le livre de Lume – sans doute bien intentionné – a été de toute évidence préparé trop hâtivement²; il en porte les conséquences. L'auteur est plus précis et mieux informé lorsqu'il traite de sujets qui l'intéressent personnellement, surtout dans la section ayant trait aux régestes des documents concernant les villes des Marches. Mais là encore, on a souvent l'impression qu'il s'agit de notes privées, prises rapidement en vue de recherches ultérieures, et qui ont été publiées telles quelles. Néanmoins, c'est là, certainement, la partie la meilleure et la plus utile du volume. Dans l'ensemble, il aurait mieux valu que l'auteur prenne le temps de faire des études plus approfondies avant d'en publier les résultats.

Los Angeles

Bariša Krekić

GUY BOIS, *Crise du féodalisme. Economie rurale et démographie en Normandie orientale du début du XIV^e siècle au milieu du XVI^e siècle*. Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, et Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 1976. In-8°, 410 p., graph., cartes (Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques, n° 202).

Guy Bois propose un livre important, précis, riche d'idées autant que d'informations. Un livre d'érudition, mais en même temps un livre de combat, avec ou contre lequel on se débattrait longtemps. Les deux plans de sa démarche sont annoncés sur la page de titre: d'un côté, l'étude démographique et économique d'une province rurale (Rouen en est exclue) pendant une période aux fluctuations très accentuées (famines, pestes, ravages de la guerre, mais aussi des reprises vigoureuses); de l'autre, une théorie du «féodalisme», dans la ligne et dans l'esprit de Marx – ou de Pierre Vilar. Précédant l'accumulation «primitive», mais déjà capitaliste, que Marx avait désignée, Guy Bois entend démontrer la réalité d'une accumulation féodale: à chaque phase de croissance apparaissent en effet des conditions favorables à une accumulation du profit agricole, que les possesseurs des moyens de production (c'est-à-dire du sol) s'efforcent de développer; mais les crises viennent briser l'élan et provoquent la «désaccumulation»: l'accumulation dans le féodalisme est donc discontinuë, et contradictoire; car le mode de production féodal repose sur la petite unité de production, alors que l'accumulation «sape» cette dernière. «Le féodalisme porte en lui-même un processus d'accumulation, dans

² L'auteur lui-même admet avoir examiné les archives pendant seulement quatre semaines (p. 63).

chacune de ses vagues de croissance. Et dans le même temps, toutes ses structures conjuguent leurs efforts pour en endiguer le flot. Il y a là une contradiction insoluble, donc désagrégative, dont la perception nous paraît indispensable à la compréhension des origines du capitalisme» (pp. 345-46).

Selon son humeur, l'historien retiendra plus volontiers l'analyse pratique, le propos théorique, ou les deux. Il se demandera, peut-être, jusqu'à quel point des catégories de pensée élaborées sur l'examen des sociétés modernes (protocapitalistes ou industrielles) peuvent être appliquées à la société féodale, même avec les précautions de méthode dont s'entoure, mais irrégulièrement, Guy Bois. Il doutera parfois que les conclusions de celui-ci sur le cas (particulier, privilégié?) de la Basse Normandie puissent être adoptées pour d'autres régions aux structures tout autres. Mais il sera certainement sensible à un effort tenace et intelligent pour démonter les ressorts économiques (et non plus seulement juridiques ou sociaux) du système féodal en pleine désagrégation, pour en proposer un modèle simple – peut-être un peu trop – et pour jeter un pont entre l'interprétation d'une économie médiévale et celle du capitalisme naissant, trop souvent isolé de ses racines historiques. Il admirera d'ailleurs l'appui que prennent les idées de l'auteur sur une recherche immense, patiente, fine, toujours sensible aux malheurs des hommes, dont ces siècles ont été prodigues – mais Guy Bois leur veut, et leur trouve des explications meilleures que l'alibi de la Providence.

Un livre, une thèse qui irrite par moment – peut-être bien parce qu'elle séduit aussi, page après page. Un livre, en tout cas, qui ne laisse pas indifférent, ni par sa forme allègre, ni par son contenu imposant, ni surtout par la nouveauté des questions qu'il soulève.

Zurich

J. F. Bergier

BERNARD GUILLEMAIN, *Machiavel. L'Anthropologie politique*. Genève, Droz, 1977. In-8°, 403 p.

C'est dommage qu'un livre aussi riche en idées suggestives soit encombré aussi bien par un nombre considérable d'inexactitudes de fait (qui font s'écrouler les fabrications théoriques érigées par l'auteur sur ces bases douteuses) que par un nombre encore plus grand de divagations polémiques développées sans contrainte. Le résultat pour le lecteur est assez pénible: une lecture touffue, parfois confuse, parfois pétillante, et quelquefois admirable.

Bien que leurs conséquences fâcheuses dans l'interprétation s'étendent à la deuxième partie du volume, les inexactitudes sont concentrées dans la première, dont le but est d'établir le canevas informatif qui soutient l'analyse critique.

Ces deux parties du volume («Le Secrétaire Florentin» et «L'Anthropologie Politique») sont inégales en extension. Dans la première, qui est à peu